

La famille Martin



Louis et Zélie Martin, au centre

5 roses ouvertes représentant les 5 filles : Marie, Pauline, Léonie, Céline et Thérèse

4 roses fermées représentant les 4 enfants morts en bas âge : Hélène, Joseph-Louis, Joseph-Jean-Baptiste et Mélanie-Thérèse.

© Judith Debruyn

Vue non contractuelle, première esquisse

<https://www.judith-debruyn-artiste-vitrail.com/>



La communion de Ste Thérèse



« Ah ! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme ! Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée, et je disais aussi : "Je vous aime, je me donne à Vous pour toujours". Il n'y eut pas de demandes, pas de luttes, de sacrifices. Depuis longtemps, Jésus et la pauvre petite Thérèse s'étaient regardés et s'étaient compris. Ce jour-là, ce n'était plus un regard, mais une fusion, ils n'étaient plus deux, Thérèse avait disparu, comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan. Jésus restait seul, Il était le maître, le Roi (...). Le Ciel n'était-il pas dans mon âme ? » (Manuscrit A, 35e r)

© Judith Debruyne

Vue non contractuelle, première esquisse

<https://www.judith-debruyne-artiste-vitrail.com/>



Le sourire de la Vierge Marie



« Vers le mois de décembre 1882, la santé de Thérèse se dégrade étrangement : elle est prise continuellement de maux de tête, de douleurs au côté. Elle mange peu, dort mal ; des boutons apparaissent. Son caractère change également : elle se fâche parfois avec Marie, et se chamaille même avec Céline, pourtant si proche d'elle.

Le 13 mai 1883, jour de la Pentecôte, Léonie, Marie et Céline tentent de calmer Thérèse qui ne les reconnaît pas. Impuissantes à la soulager, elles s'agenouillent au pied du lit et se tournent vers la statue de la Vierge. Ne trouvant aucun secours sur la terre, la petite Thérèse se tourne elle aussi vers sa Mère du Ciel. Thérèse est alors bouleversée par la beauté de la Vierge et surtout par le sourire qu'elle lui adresse : « Ah ! Pensais-je, la sainte Vierge m'a souri, que je suis heureuse ... » À ce moment, la malade se détend devant ses sœurs stupéfaites. Dès le lendemain, toute trace de la maladie disparaît, si ce n'est deux petites alertes dans le mois suivant. Thérèse demeure fragile, mais elle ne souffre à l'avenir d'aucune nouvelle manifestation de ces troubles. »

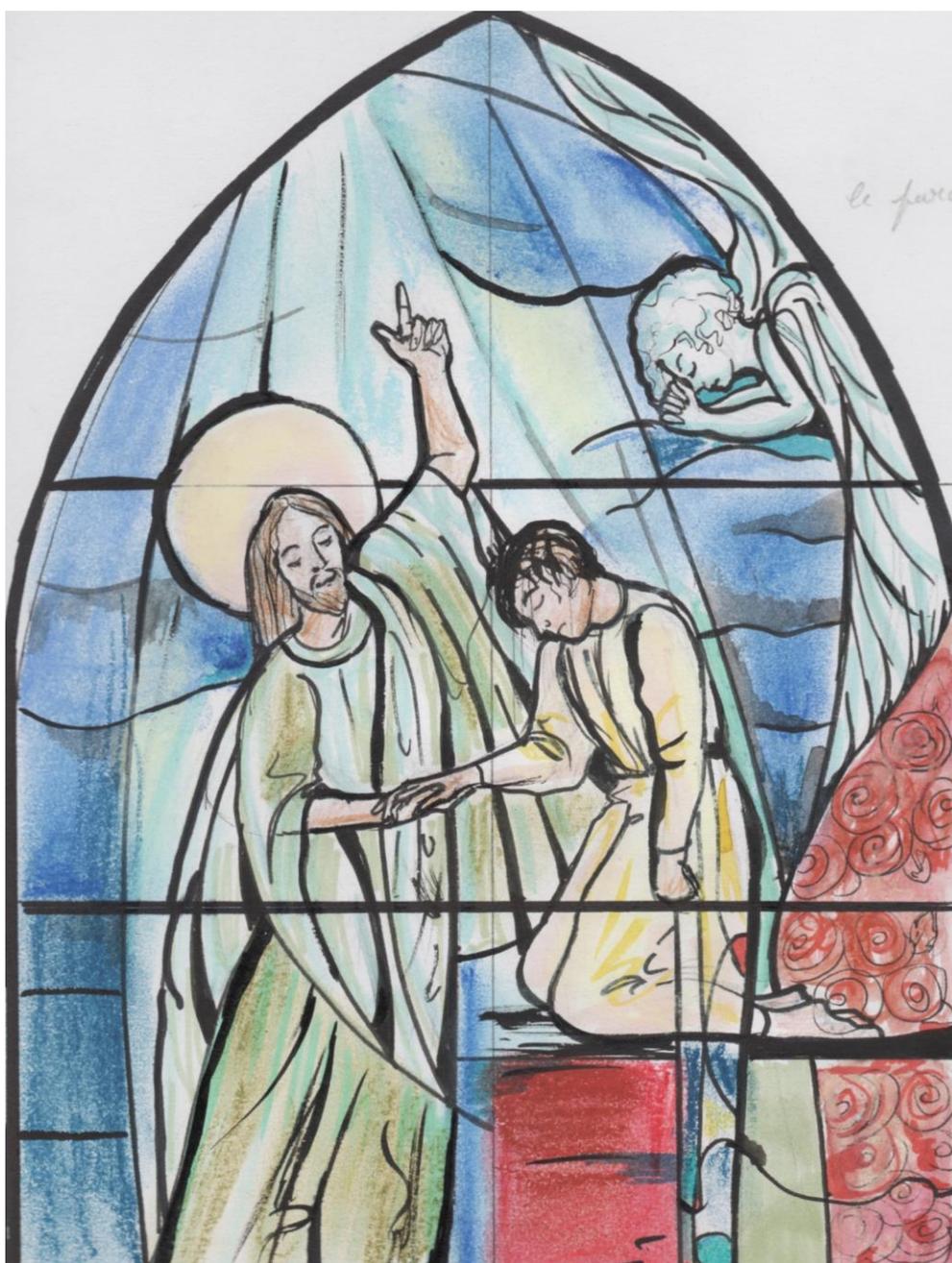
© Judith Debruyn

Vue non contractuelle, première esquisse

<https://www.judith-debruyn-artiste-vitrail.com/>



La conversion de Pranzini



« Thérèse ressent le besoin de prier pour la conversion des pécheurs. Les journaux parlent alors abondamment d'un condamné à mort, Henri Pranzini, qu'ils présentent comme un monstre, car il n'a jamais exprimé le moindre regret de ses meurtres. L'exécution doit avoir lieu au cours de l'été 1887 et Thérèse décide d'obtenir sa conversion. Elle fait pour cela des sacrifices et prie plus intensément encore. Confiante dans la miséricorde de Dieu, elle lui demande un simple signe de conversion afin d'être encouragée dans ses prières. Lors de son exécution, Pranzini refuse de voir le prêtre mais, au dernier moment, il se retourne et embrasse la Croix avant de mourir. »

© Judith Debruyn

Vue non contractuelle, première esquisse

<https://www.judith-debruyn-artiste-vitrail.com/>



La vocation de Thérèse



« O Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, MA VOCATION, C'EST L'AMOUR !... Oui j'ai trouvé ma place dans l'Eglise et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'AMOUR... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé ! »

© Judith Debruyne

Vue non contractuelle, première esquisse

<https://www.judith-debruyne-artiste-vitrail.com/>



Thérèse dans la Gloire du ciel



*« Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses ».
« Je ne meurs pas, j'entre dans la vie »
« Je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la Terre »*

© Judith Debruyn

Vue non contractuelle, première esquisse

<https://www.judith-debruyn-artiste-vitrail.com/>

